

## René Descartes

*Nous avons en France une certaine arrogance à nous prévaloir d'être des cartésiens, autrement dit des gens épris d'objectivité et qui ne s'en laissent pas compter. Les cartésiens ne croient pas en l'ufologie et généralement ne vont pas murmure « om padme om » le pouce et l'index en rond et dans la posture du Bouddha sous le ficus religiosa. C'est un héritage que cette suprématie des mathématiques sur toutes les autres sciences. C'est Descartes qui instaure cette hiérarchie qui demeure incontestée. Dans ce texte précisément.*

On voit **clairement** pourquoi l'arithmétique et la géométrie sont beaucoup plus **certaines** que les autres sciences : c'est que seules elles traitent d'un objet assez pur et simple pour n'admettre absolument rien que l'expérience ait rendu incertain, et qu'elles consistent tout entières en une suite de conséquences déduites par raisonnement. Elles sont **donc** les plus faciles et les plus **claires** de toutes, et leur objet est tel que nous le désirons, puisque, **sauf par inattention**, il semble impossible à l'homme d'y commettre des erreurs. **Et cependant** il ne faut pas s'étonner si spontanément que beaucoup d'esprits s'appliquent plutôt à d'autres études ou à la philosophie : cela vient, en effet, de ce que chacun se donne plus hardiment la liberté d'affirmer des choses par divination dans une question obscure que dans une question évidente, et qu'il est bien plus facile de faire des conjectures sur une question quelconque que de parvenir à la vérité même sur une question, si facile qu'elle soit.

**De tout cela on doit donc conclure**, non pas, en vérité, qu'il ne faut apprendre que l'arithmétique et la géométrie, mais seulement que ceux qui cherchent le droit chemin de la vérité ne doivent s'occuper d'aucuns objets, dont ils ne puissent avoir une **certitude** égale à celles des démonstrations de l'arithmétique et de la géométrie.

La thèse est exposée dans le troisième paragraphe : *ceux qui cherchent le droit chemin de la vérité* (on ne cherche plus la vérité mais un chemin d'accès sûr, droit et sans risque), *ne doivent s'occuper que d'objets démontrables* : tout ce qui est indémontrable doit donc être exclu de la réflexion philosophique. On voit comment Descartes a restreint prodigieusement le champ même de la philosophie.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, l'ethnologie va naître de toutes les questions que la philosophie, forte de son héritage cartésien alourdi de tout le rationalisme et le scientisme des XVII et XIX<sup>ème</sup> siècle, va refuser. L'anthropologie est née de cette arrogance toute cartésienne. Elle va reprendre la question du mythe, celle du sacré, et toutes les questions liées à des modes de raisonnement qui précisément n'appartiennent pas à la grande restriction cartésienne, qui a amputé la philosophie du meilleur d'elle même. Il suffit tout de même de réfléchir : il est inutile de faire de la clarté sur de la clarté, ce sont des questions obscures, problématiques qui demandent à ce qu'on mette de la clarté, clarté au demeurant toute provisoire, relative, mais précieuse.

Le raisonnement : il obéit au schème cartésien. Le premier énoncé est un énoncé évident (*on voit clairement*, il est induit de ce

Marion Duvauchel 2/11/y 08:35

**Commentaire [1]:** Trois raisons qu'il faut analyser nettement à cette suprématie des mathématiques : leur objet est décroché des aléas de l'expérience (elles sont suffisamment formalisées pour être purifiées de tout empirisme). Elles consistent en ce qu'on appellerait aujourd'hui un raisonnement parfaitement rigoureux.

Marion Duvauchel 2/11/y 09:05

**Commentaire [2]:** Eh oui l'erreur est possible...

Marion Duvauchel 2/11/y 08:37

**Commentaire [3]:**  
Cette « infaillibilité » des mathématiques est encore aujourd'hui le fondement de la supposée objectivité des sciences dites « dures ».

Marion Duvauchel 2/11/y 08:41

**Commentaire [4]:** Une opposition en même temps qu'une hiérarchie est établie entre d'un côté les sciences « certaines » et de l'autre les autres sciences (parmi lesquelles la philosophie). Elles traitent de questions « obscures ». Il faut se demander quelles sont des questions obscures : ce sont les questions métaphysiques, (le temps, la nature du monde etc... toutes les questions traditionnelles de la philosophie). Descartes veut rompre avec la Scolastique.

Marion Duvauchel 2/11/y 08:44

**Commentaire [5]:** Descartes écarte donc tous les objets qui n'entrent pas dans le cadre de ce raisonnement de type « certain ». Autrement dit toute la métaphysique antérieure. Il n'en dresse pas la liste (on aimerait) mais ainsi il subordonne les objets de la philosophie à la méthode.

qui précède mais qui n'est pas donné ici). Le deuxième énoncé tire les conséquences (*donec*).

La troisième assertion est un contre-argument : *cependant*.

Cependant, malgré la clarté et la certitude, il y a quand même des crétins qui ne suivent pas la méthode et s'obstinent à agir par « *divination* », par « *conjectures* » autrement dit avec toutes les autres méthodes que la claire et rigoureuse démonstration mathématique. C'est tout le champ de l'opinion qui est ici disqualifiée : le café philosophique pour Descartes n'entrerait pas dans le cadre épistémologique.

On aimerait savoir ce que Descartes pensait de Socrate, dont les dialogues étaient quelque peu sinueux (mais comme Descartes a fait « *tabula rasa* » du passé, il a sans doute passé Socrate à la trappe).

Et enfin, on peut conclure : on a le droit de faire autre chose que de l'algèbre et de la géométrie, (ah quand même) mais si on fait de la philosophie (*si on cherche le droit chemin de la vérité*), on doit le faire selon les normes de la démonstration mathématique.

CQFD (quod erat demonstrandum, ce qu'il fallait démontrer).

## EXPLIQUER CE TEXTE

Descartes ne disqualifie pas la philosophie, bien au contraire, mais dans un geste souverain et dans cette monomaniaquerie de la clarté et de la certitude qui sont les siennes, il en soumet désormais les objets à la méthode de la démonstration.

Cela signifie-t-il qu'auparavant la philosophie ne se pliait pas aux lois du raisonnement. Il suffit d'ouvrir la Somme théologique pour voir que la rigueur du raisonnement dans son exposition est éclatante. Mais ce qui est nouveau chez Descartes, c'est qu'il identifie exposition (démonstration) et raisonnement. Pourvu que le raisonnement obéisse à la loi (la règle de la méthode) d'une *suite de conséquences déduites par raisonnement*, il ne peut qu'aboutir à une conclusion certaine.

Rien n'est moins sur. Car il y a deux questions que le raisonnement n'atteint pas : les prémisses (on peut raisonner sur des prémisses fausses ou tout simplement indémonstrables, ce qu'on appelle un « *axiome* », on ne peut le démontrer mais sans lui on ne peut rien démontrer). Et il y a la question du paradigme dans lequel un penseur affronte un problème.

Contrairement aux Scolastiques, qui considéraient que l'effort de pensée était pour « *chaque homme* » (voir texte de saint Thomas sur le site, notion le temps), Descartes tient la philosophie pour réserver à quelques uns. Et il leur impose une injonction sans précédent : ceux *qui cherchent le droit chemin de la vérité* doivent désormais adopter le méthode cartésienne et écarter tout objet qui n'y entre pas.

Ça en fait beaucoup.

Dieu d'ailleurs n'en est pas écarté, mais il va faire l'objet de la *Troisième méditation* par exemple fournit la preuve de l'existence de Dieu et valide ainsi le critère du vrai. Ce qui est en contradiction avec sa méthode qui précisément cherche à enraciner le critère du vrai dans le raisonnement.